

Historique et description de la commune de Saint-Sever

Septembre 2015

Marie Ferey



Sommaire

Présentation p. 2

HISTORIQUE DE LA COMMUNE

La ville avant la ville p. 2

La fondation de l'abbaye et la constitution de la ville p. 4

Le temps des guerres, de la fin du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle p. 7

Le tournant révolutionnaire p. 11

Les transformations des XIX^e et XX^e siècles p. 14

Les extensions récentes, cités et lotissements p. 18

DESCRIPTION DE LA COMMUNE

Un site entre plaine et colline p. 19

Une bipolarité territoriale p. 19

L'évolution de la population p. 20

Présentation :

Une première étude historique de la ville de Saint-Sever avait été rendue en mai 2015. Elle résultait d'une première appréhension du territoire.

Cette étude-ci revient sur certains points suite à des découvertes en archives qui ont nourri la connaissance de la ville et de l'ensemble de la commune. Elle intervient alors que l'ensemble des archives municipales et départementales a été dépouillé. C'est donc principalement sur les sources de première main qu'elle s'appuie. Mais ces sources ont été confrontées au travail de terrain qui est venu soutenir leur apport.

Ainsi, ce travail veut faire dialoguer l'archive et le territoire pour reconstituer l'histoire de Saint-Sever.

HISTORIQUE DE LA COMMUNE

La ville avant la ville :

Lors de l'implantation des usines au quartier de Péré, des fouilles révélèrent du mobilier (vase caréné et gobelet à engobe rouge) caractéristique de l'âge du fer. D'autres fouilles plus récentes menées en 2000 ont mis au jour une sépulture au moulin de Papin de cinquante-cinq fragments osseux disposés dans des tombes plates. Leur couleur blanche indiquait une crémation supérieure à 650°. Pourtant, aucune trace d'habitat n'a été relevée à Saint-Sever à cette époque¹.

Les premiers vestiges d'habitat sont datés de l'Antiquité. Ce sont de grands domaines ruraux attestant de la présence d'une élite romaine sur le territoire. La villa Gleyzia à Augreuilh a été largement fouillée dans les années 1870 puis à partir des années 1960 par les équipes du docteur Dubédat. Selon lui, la villa aurait été occupée entre 330 et 360 et l'« abandon de la villa en tant que résidence somptuaire [se situerait] vers 380 ». A cette même période, un pôle politique s'implante à Morlanne ou « Mont de Lannes », forteresse aménagée sur une éminence naturelle rendant le site imprenable. Emplacement légendaire du *Palestrion*, palais du gouverneur romain Adrien, l'esplanade a fait l'objet de fouilles dans les années 1960. Des objets mobiliers ont été exhumés révélant l'implantation d'une aristocratie romaine : intaille de cornaline augustéenne, fragments d'amphore italique ou monnaies de Gallien, de Constantin et de Constance II.

Pourtant, aucun vestige du *Palestrion* devenu certainement le *Castrum* des textes médiévaux ne subsiste, si ce n'est les colonnes de marbre remployées au bras du transept de l'abbatiale et les quelques chapiteaux du Musée des Jacobins. Dans les *Vite* de saint Sever, rédigées bien plus tard au Moyen Âge, il est fait mention de ce *Palestrion* comme étant le lieu où saint Sever convertit Adrien au christianisme en 407. Ce serait également dans cette zone que le saint évangéliste d'Aquitaine trouva la mort, décapité par les wisigoths.

¹ MERLET J-C, « La sépulture du moulin de Papin à Saint-Sever », in *Bulletin de la Société de BORDA*, 2000

Entre cet événement et la fondation de l'abbaye bénédictine à la fin du X^e siècle, il n'existe pas de témoignages archéologiques indiquant l'occupation humaine du site. Cependant, des recherches récentes menées par l'abbé Jean Cabanot révèlent la présence d'un bassin en soubassement de l'abbatiale qui pourrait être considéré comme une fontaine miraculeuse au Haut Moyen Âge. Cette découverte permet de considérer la bipolarité de la ville (politique à Morlanne et culturelle aux abords de l'abbatiale) comme étant antérieure à la fondation de l'abbaye.

La fondation de l'abbaye et la constitution de la ville :

Une chartre estimée comme authentique mentionne l'achat par le duc de Gascogne Guillaume de Sanche d'un terrain en 988 pour y édifier un monastère². La légende veut que ce soit après avoir gagné une bataille contre les Vandales que le duc tient promesse. L'action de fondation d'une abbaye par un seigneur laïc pendant le mouvement de la Paix de Dieu est politique. A Robert Fossier d'écrire : « A l'instar des grands souverains bâtisseurs d'églises, les nouveaux chefs régionaux et locaux rivalisèrent pour élever à la gloire de Dieu de édifices religieux destinés à porter témoignage de leur puissance »³.

L'abbaye de Saint-Sever voit donc le jour au tournant de l'an mil et les moines développent rapidement un patrimoine économique important. Pendant plusieurs siècles, l'histoire de la ville est liée à l'histoire de l'abbaye. En ce sens deux abbatiats sont primordiaux. Grégoire de Montamer (1028-1072), qui semblerait avoir été à l'origine de la reconstruction de l'abbatiale après un incendie en 1060, opte pour le parti pris monumental et s'inscrit dans la filiation avec Cluny II comme en témoignent les sept absides échelonnées. C'est également à cette époque qu'est enluminé le *Beatus de Saint-Sever* (BNF, avant 1072) qui atteste des échanges avec l'Espagne chrétienne mais aussi de la présence d'un scriptorium dynamique au sein de l'abbaye, François Avril ayant distingué quatre mains différentes. C'est surtout sous l'abbatiate de Suavius (1092-1107) que l'on observe une mutation urbaine.



L'acte accordant des statuts à Saint-Sever⁴ rend compte d'un certain état de la ville mentionnée comme telle dans le texte : « *de clausura ville eis concederet* ». L'abbé y autorise l'édification de remparts devant être entretenus par les habitants appelés « *burgensis* », de manière étrangement précoce pour le sud de la Garonne, dans le texte. Deux vestiges ont pu être identifiés comme résultant de cette première enceinte : le premier arc de la porte du Tournon et une colonne au 8 rue du général Lamarque.

Le soubassement d'argile qui provient d'un abaissement du niveau du sol se retrouve sur ces deux vestiges. Le travail de la pierre en layure est également visible aux deux endroits indiquant une datation proche. De plus, la colonne du 8 rue du Général Lamarque se place dans le

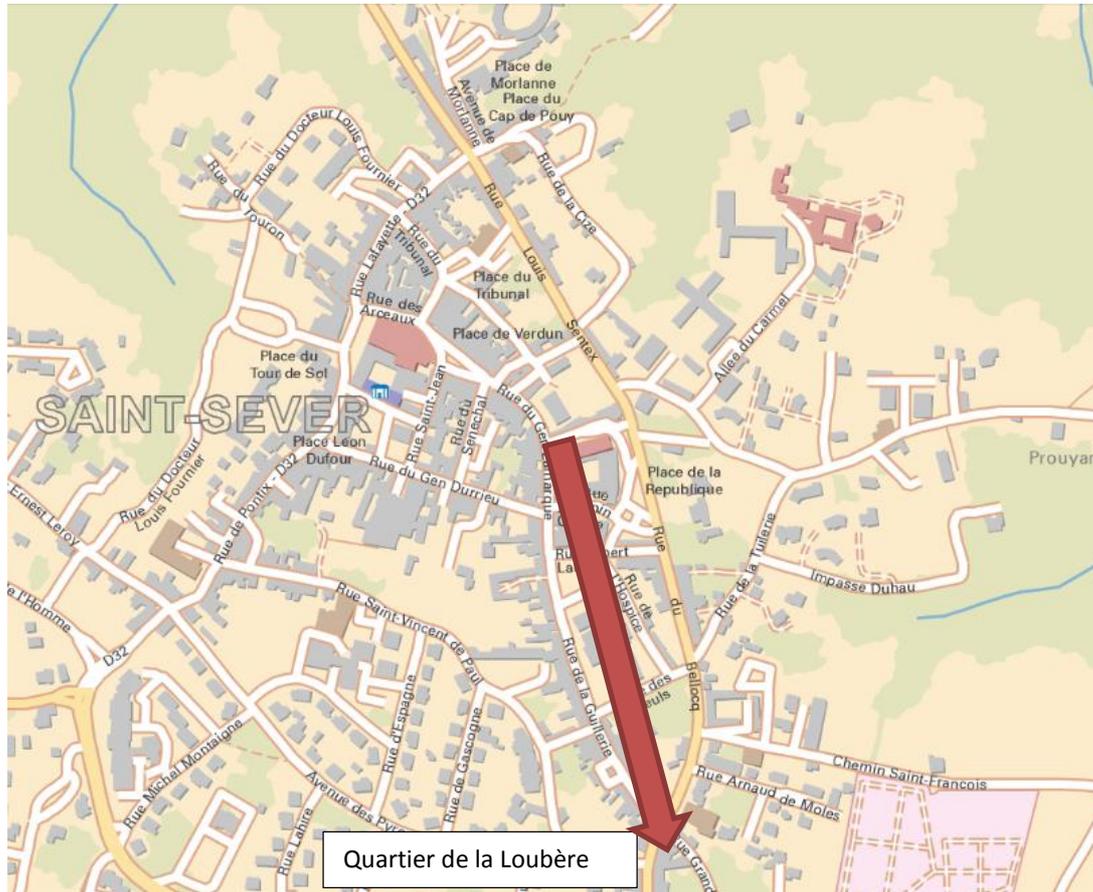
² AD Landes, Mont-de-Marsan. H 14 / 77

³ FOSSIER R., *Le Moyen Âge, l'éveil de l'Europe, 950-1250*

⁴ AD Landes, H 14 / 81

issu des XII^e et XIII^e siècles : parcelles longues, traversantes et étroites avec une entrée principale ainsi qu'une échoppe côté rue forte et un bâti agricole ou de stockage côté rue faible¹⁰.

Le déplacement du marché au quartier de la Loubère, au sud de la ville à la fin du XII^e siècle a également un impact sur la morphologie de la ville. Selon Petrowiste, c'est à ce moment-là que s'établissent des échoppes et des habitations le long de la rue de la Guillerie étirant la ville vers le sud.



Parallèlement au pôle culturel et économique incarné par l'abbaye et la ville qui l'entoure, le pôle politique se tient toujours à Morlanne. De nombreuses chartes évoquent le *Palestrion* au XII^e siècle et indiquent l'intérêt porté au site par les souverains, ducs d'Aquitaine sous domination anglaise depuis le mariage d'Aliénor avec Henri II Plantagenêt en 1152¹¹. Un acte de paréage entre le roi Henri III d'Angleterre, son fils Edouard et l'abbé de Saint-Sever est rédigé en 1270. Le château de Morlanne est évoqué comme « Castéra de Morlane » et les « deux mottes » encore visibles aujourd'hui sont également mentionnées. Elles défendaient le plateau entouré de « pouy » (de coteaux).

¹⁰ SAINT DENIS A., « La topographie de l'espace urbain médiéval. Sources et méthodes », *Revue archéologique de Picardie*, n° 16, pp. 35-40

¹¹ Pour exemple, Richard Cœur de Lion offre sa protection à la ville en 1190 et concède le *Palestrion* et ses dépendances « au martyr de Saint-Sever ». Original perdu, Manuscrit de Don Du Buisson. AM Saint-Sever. GG 28

Vue d'une des mottes de Morlanne

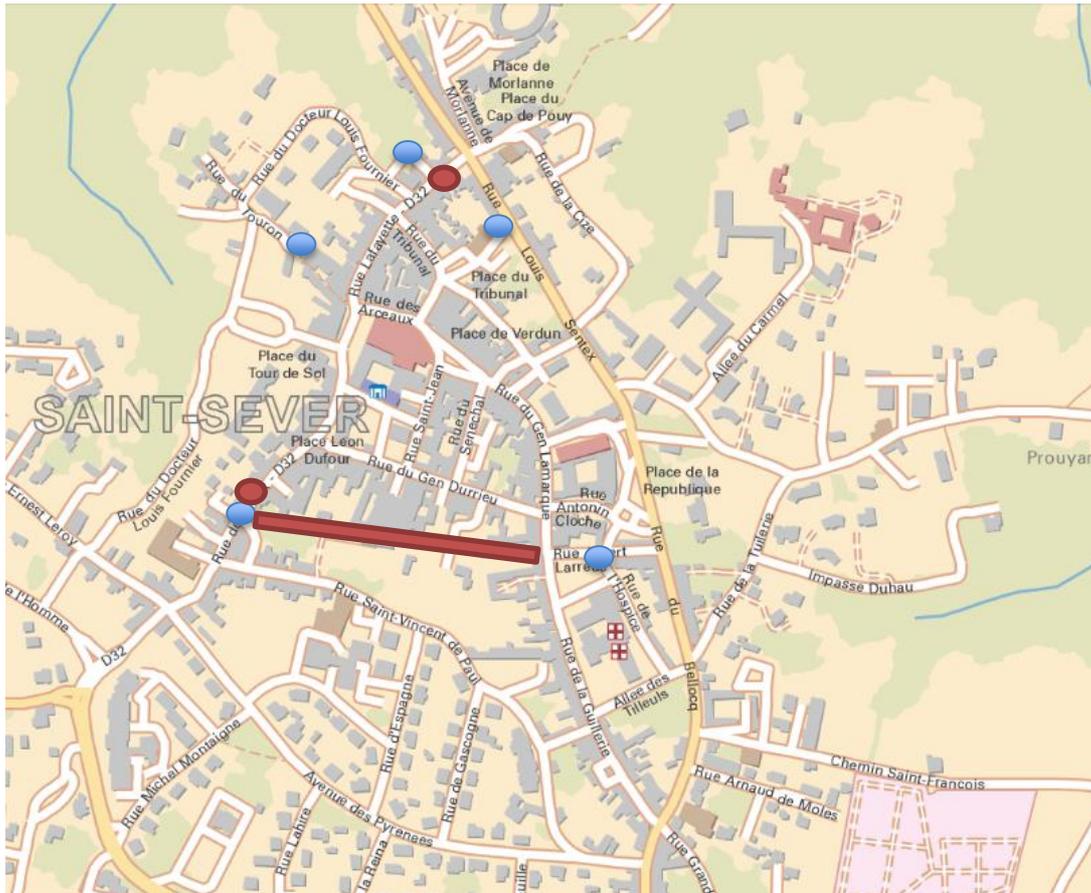


Politiquement cet acte de paréage témoigne d'une part de l'endettement de l'abbaye bénédictine mais également de l'implantation décidée par l'administration et par le pouvoir anglais en Gascogne voulant contrôler les zones urbanisées. D'ailleurs l'implantation d'un second ordre religieux entre 1278 et 1280 est grandement décidée par les pouvoirs anglais. Eléonore de Castille, reine d'Angleterre, demande leur établissement qui est accordé par l'abbé de Saint-Sever en dehors des murs de la ville. Bien que l'actuel couvent des jacobins ne montre plus de trace de cette première construction, l'église attenante au cloître peut être en partie datée du XIV^e siècle tout comme des fragments de la chaire du prieur dans l'ancien réfectoire. Cette implantation est également soutenue par les notables de la région à l'instar d'Arnaud de Marsan qui finance la nouvelle construction. C'est donc bien une ville dynamique et économiquement prospère qui s'apprête à subir les ravages des guerres de Guyenne puis de Cent Ans.

Le temps des guerres, de la fin du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle :

La guerre de Guyenne éclate en 1294 et entraîne le siège de Saint-Sever l'année suivante par Charles de Valois. A partir de cette date et durant tout le XIV^e siècle, Saint-Sever subit de nombreuses attaques. Des dispositifs militaires sont alors mis en place : le château de Morlanne notamment joue un rôle essentiel et un certain Pierre de Cartié, bourgeois de la ville, répare les fortifications à ses frais. Ce n'est qu'en 1442 que la ville tombe définitivement dans le royaume de France après plusieurs mois de sièges. Il semblerait que ce soit après cet évènement que les seconds remparts de la ville soient édifiés. Plusieurs contrats passés entre les jurats et les maçons de la ville en 1450 stipulent le chantier. Un de ces contrats est particulièrement intéressant car il évoque la porte de Mauléon et le nom d'Esteban Bezin comme constructeur¹². De cette porte il ne reste qu'un pan de mur et une tour d'angle datant certainement de la même campagne de travaux. A ce moment-là, les nouveaux remparts forment une enceinte triangulaire de 1150 mètres de longueur dans laquelle est englobé le couvent des jacobins, jusqu'alors en dehors des murs. Deux tours d'angle sont encore visibles et les sources permettent de dessiner en partie les contours du second rempart.

¹² AM Saint-Sever, DD 1 / 6. 22 juillet 1450, Contrat entre les jurats et Esteben de Bezin pour la porte Mauléon



Traces des seconds remparts (vestiges) ●
 Mentions des seconds remparts (sources) ● —

Malgré ces constructions défensives, les guerres de religion, particulièrement violentes en Gascogne, mettent à mal la ville. Le siège le plus meurtrier est certainement celui de 1569 pendant lequel les troupes huguenotes du comte de Montgomery mettent la ville à sac. La violence de l'attaque est évoquée dans le manuscrit de Don Du Buisson, moine de l'abbaye bénédictine de Saint-Sever à la fin du XVII^e siècle. Selon lui, la majorité des moines aurait péri dans l'attaque et les fouilles de 1928 dans l'abbatiale ont mis au jour des ossements entassés à une faible profondeur au pied du premier pilier gauche de la nef qui pourraient être dus à ces exactions. Ce n'est qu'avec la Paix de Saint Germain en 1570 que la ville connaît un retour au calme. Une enquête de 1598 affirme : « les hérétiques ont desmoli tant la maison abbatiale que tous les autres bastiments et chambres des religieux et le tout rédigé en tel estat que a pene jamais puissent estre réunis et rédigés en leur entier »¹³.

Pourtant, ces nombreux conflits ne paraissent pas empêcher des constructions civiles nouvelles et les bourgeois continuent à établir demeure en ville. Quelques constructions datées de cette période ont pu être identifiées. La maison dite Bourrouillhan à l'aplomb des remparts rue du général Lamarque est typique des constructions civiles du XVI^e siècle : toiture à forte pente « à la guise de France », fenêtres à meneau et tourelle renfermant un escalier à vis. De plus, l'emploi de coyaux sur les côtés du toit indique une certaine catégorie sociale élevée des

¹³ AD Landes, H 13 / 55

habitants. De même, les fenêtres de bois au 3 rue saint Jean sculptées de pinacles datent de cette période. La même forme de fenêtre, sans le décor de pinacle (appui en doucine, encadrement taillé en biais) est visible sur des fenêtres de pierre rue Lafayette et rue des Ursulines. D'un point de vue économique, les archives montrent une persistance des activités avec de nombreuses ventes et surtout avec l'implantation des métairies sur la commune. La première mention conservée du terme de « métairie » date de 1518 avec un contrat de vente de la métairie du Duc¹⁴. Ces métairies paraissent rapidement devenir les biens des grandes familles de la ville qui accumulent ainsi un patrimoine signifiant. Ils s'établissent alors comme un réel pendant économique à l'abbaye et participe à la reconstruction rurale de la commune.

Le temps de la reconstruction, du XVII^e siècle à la Révolution :

Malgré tout, les édifices, à l'aube du XVII^e siècle sur le territoire de Saint-Sever, sont ruinés. Ce sont surtout les bénédictins qui organisent cette reconstruction en particulier après leur rattachement à la congrégation de saint Maur en 1645. Les achats de chaux entre 1651 et 1652 ainsi qu'un contrat passé avec le maçon Jean de Girons en 1653 pour l'escalier de pierre au sud-est des bâtiments conventuels indiquent qu'au milieu du XVII^e siècle, les travaux ont déjà commencé. Les Jacobins entament eux aussi une série de travaux, leur couvent étant ruiné « si ce n'est un peu de couverture de la grande nef de l'église »¹⁵. Pour cela, ils afferment la majeure partie de leurs biens dans la ville et à l'extérieur, aux grandes familles de la région. Le XVII^e siècle est également un moment d'installation d'ordres monastiques. Les demandes d'autorisation de religieux pour venir créer un couvent à Saint-Sever sont nombreuses, si bien que l'encadrement se fait sévère. Un refus de faire installer des nouveaux ordres s'ils ne peuvent payer la construction de leur couvent est voté en 1617 par le corps de ville¹⁶. Cependant, l'arrivée des frères mineurs ou capucins en 1620 déroge à cette règle car ils s'installent dans un premier temps dans la petite église de Saint-Girons près de la porte de la Guillerie et ne construiront leur propre église qu'en 1724 dédiée à Notre-Dame des Anges. Entre 1630 et 1634, les Ursulines obtiennent l'autorisation de construire leur couvent au nord de l'abbaye bénédictine sur l'actuelle place du tribunal. Des archives révolutionnaires indiquent qu'elles se chargent dès leur implantation de l'enseignement des jeunes filles, rôle qu'elles conserveront jusqu'en 1905. Peu de vestiges architecturaux du XVII^e siècle sont conservés. Un arrachement de façade au 14 rue Durrieu atteste de la somptuosité des demeures et d'une certaine influence bordelaise avec la pierre traitée en bossage. En intérieur, quelques cheminées de pierre rue Lafayette et rue du général Lamarque pourraient être des témoins d'un certain luxe retrouvé.

Arrachement de façade, 14 rue Durrieu



¹⁴ AD Landes, Mont-de-Marsan H 8 / 3

¹⁵ Procès verbal de l'état des églises du diocèse d'Aire commandé par Charles IX en 1571

¹⁶ AM Saint-Sever. BB 2. Délibération du corps de ville, 1617

Alors que les grandes familles s'enrichissent, l'implantation du pouvoir royal sur le territoire s'estompe. Le château de Morlanne est d'ailleurs donné par le roi le 18 juillet 1694 au sieur Capdeville "pour en jouir, user et faire disposer, comme de chose a luy appartenant, en faire la démolition et vendre tous les matériaux a sont profit"¹⁷. C'est ainsi que disparaît l'ancien castrum médiéval dont les seules traces encore visibles sont les mottes castrales.

En revanche, le XVIII^e siècle a laissé plus d'empreintes encore sensibles. On assiste à une politique d'aménagement urbain importante. Dans la première moitié du siècle,



les ponts menant aux portes de la ville sont reconstruits en pierre¹⁸, les rues sont réaménagées¹⁹ et certains arceaux sont détruits ou reconstruits.

Vue du pont de Pontix, 19 rue de Pontix

Progressivement, la ville s'étend au-delà des remparts médiévaux. Les particuliers sont autorisés à percer des

fenêtres dans les murailles²⁰, certaines portes sont détruites²¹ et des maisons privées se construisent dans des quartiers excentrés (Morlanne²², Castallet²³). La comparaison de la vue cavalière de Dubuisson dressée à la fin du XVII^e siècle avec la description de la paroisse de Saint-Sever levée en 1743 est significative. Les remparts sont encore parfaitement matérialisés à la fin du XVII^e siècle alors qu'au milieu du XVIII^e siècle la ville paraît ouverte.

Vue cavalière de Saint-Sever, don Dubuisson, vers 1681



¹⁷ AM Saint-Sever. BB 6. Délibération du corps de ville pour le conflit entre sieur Capdeville et les jurats, 28 décembre 1738

¹⁸ AM Saint-Sever. BB 5. Délibération du corps de ville pour la reconstruction des ponts de la ville en pierre, 10 mai 1719 pour Bellocq eu Guillerie et 10 octobre 1719 pour Pontix

¹⁹ AM Saint-Sever. BB 5. Délibération du corps de ville pour la réparation des rues, 1^{er} aout 1723

²⁰ AM Saint-Sever. BB 5. Délibération du corps de ville pour le percement de fenêtres dans les murailles, 14 juillet 1724

²¹ AM Saint-Sever. BB 6. Délibération du corps de ville pour la vente aux enchères des matériaux de la tour de la Guillerie, 20 juillet 1753

²² AM Saint-Sever. BB 5. Délibération du corps de ville pour la construction de maisons à Morlanne, 24 juillet 1724

²³ AM Saint-Sever. BB 6. Délibération du corps de ville pour la construction de maisons au Castallet, 13 septembre 1738



Description de la paroisse de Saint-Sever, 1743, PL 8687. AD Landes.

Cette carte rend compte également de la morphologie du territoire de Saint-Sever qui est moins étendue

qu'actuellement même si les autres plans issues du terrier des bénédictins²⁴ indiquent de nombreuses possessions des ordres religieux et des notables de la ville dans les paroisses avoisinantes. De nombreux lieux inscrits sur cette carte sont encore visibles aujourd'hui : Loubart, Pipolan, Campagne ou Maroc... témoignant d'une continuité topographique et toponymique sur la commune.

Le caractère de ville ouverte est également montré sur la carte de Cassini dressée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'abandon progressif des remparts a une conséquence sur l'organisation territoriale.



Carte de Cassini, deuxième moitié du XVIII^e siècle ©EHESS-CASSINI

Des routes sont aménagées reliant la commune de Saint-Sever aux villes

environnantes. La route menant à Cauna est ainsi ouverte en 1761²⁵. L'accessibilité à la ville est également modifiée. Alors que la côte de Brille issue du Moyen Âge était la seule route menant de la vallée au plateau, la montée de Morlanne est débutée en 1767. Ces travaux s'achèvent avec l'aménagement de la place du cap du Pouy en 1787. Cette vitalité de construction va de pair avec une vitalité économique visible par la fréquence de mentions de métairies qui s'implantent sur la commune. Ces structures agricoles sont aussi bien publiques (la métairie du Fourré, par exemple, appartient à l'Etat et celle de Saint-Sarrían à la ville) que religieuses (Saubierge aux bénédictins ou Baille aux Ursulines) ou encore privées (la majorité des métairies étant détenues par les grandes familles Capdeville, Lafaurie, Captan, Basquiat...). C'est donc au XVIII^e siècle que le réseau économique qui façonne le territoire de la commune jusqu'au milieu du XX^e siècle se met véritablement en place. Des hôtels

²⁴ AD Landes. PL 8668-8704, XVIII^e siècle

²⁵ AM Saint-Sever. BB 7. Délibération du corps de ville annonçant l'ouverture de la route vers Cauna, 1761

commandés par ces propriétaires terriens sont bâtis en cœur de ville, ceux de la place du Tour du Sol, de la rue Durrieu ou de la rue Lafayette montrent une unité architecturale et une certaine somptuosité.

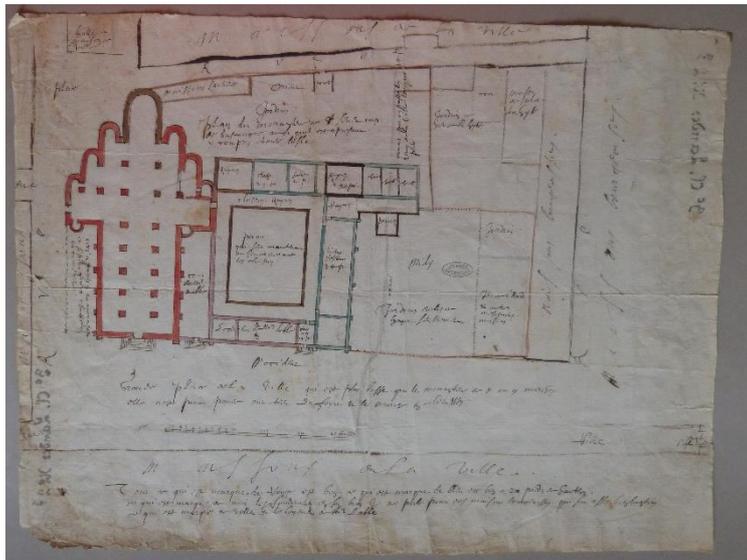
Le tournant révolutionnaire :

NB : Pour une meilleure compréhension de la période les datations en calendrier républicain ont été converties selon le calendrier grégorien.

En 1789, le tiers état de la sénéchaussée de Saint-Sever envoie deux députés aux Etats-Généraux : Pierre-Joseph Lamarque (à qui la colonne de la place du Verdun rend hommage) et Alexis Basquiat-Mugrier.

Dans un premier temps, la Révolution ne met pas en danger les quatre communautés religieuses établies à Saint-Sever mais l'adoption par l'Assemblée constituante de la Constitution civile du clergé bouleverse les rapports entre les religieux et la ville. En 1791, les moines et le prieur Gros prêtent serment mais avec le durcissement du décret cette même année, les bâtiments conventuels sont investis. Dans une lettre adressée aux administrateurs du Directoire le prieur Gros indique « J'offris à messieurs les officiers municipaux toute la partie de notre maison qui donne sur la place du Tour du Sol »²⁶. Mais ce n'est que le 1^{er} décembre 1800 que l'installation définitive de la mairie dans les bâtiments conventuels est proclamée²⁷. L'ancienne maison communale, figurée sur la place des Platanes (actuelle place de Verdun) sur le plan de frère Poumet daté de 1648, est détruite le 4 avril 1802²⁸.

Plan de l'abbaye de Saint-Sever, 1648



Une expertise de l'architecte communal Saillard datée de 1801 donne un état des anciens bâtiments religieux. L'abbaye bénédictine est devenue salle de spectacle, mairie, temple de la liberté (selon le culte révolutionnaire de l'Être Suprême) et a été rendue au culte après pétition des habitants en 1795. Le couvent des Jacobins est devenu magasin de fourrage et est considéré comme étant « en un état déplorable ». Pourtant, des réparations avaient été effectuées par Saillard et le menuisier Pierre Darricau en 1796 en vue de transformer l'édifice en école

²⁶ AM Saint-Sever. 6 M 1. Lettre du prieur Gros aux administrateurs du Directoire, 13 janvier 1791

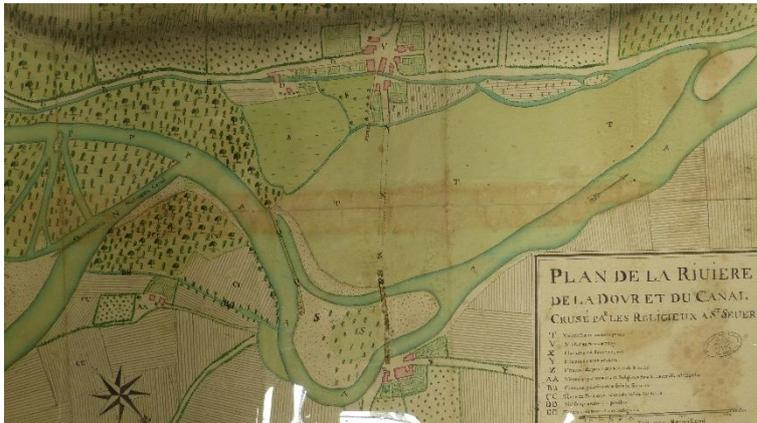
²⁷ AM Saint-Sever. 2 M 1. Arrêté du sous-préfet par lequel la municipalité de Saint-Sever est autorisée à affermer les anciens bâtiments conventuels pour ses bureaux, 1^{er} décembre 1800

²⁸ AM Saint-Sever. 2 M 1. Lettre du préfet des Landes, 4 avril 1802

centrale²⁹. L'ancien couvent des Ursulines est en voie de devenir prison, gendarmerie et tribunal. La prison et la gendarmerie seront en effet déplacées le 21 janvier 1803 mais il faut attendre 1813 pour que les travaux d'aménagement pour le tribunal soient terminés³⁰. Contrairement aux autres communautés religieuses de la ville, les Ursulines sont restées du fait de leur importance dans l'éducation des jeunes filles. De longs échanges épistolaires entre le maire de la ville et le préfet indiquent leur popularité en ce qu'elles apprennent « aux petites filles à bien prier et à connoître, aimer et servir dieu, à lire à écrire, chiffrer et à travailler »³¹. Elles sont donc logées dans l'hôtel Barbotan à partir du 1^{er} juin 1804³² bien qu'il faille attendre 1819 pour que l'autorisation de s'installer définitivement leur soit donnée³³.

Entre 1795 et 1796, la commune connaît des jours sombres. Les délibérations du conseil municipal mentionnent de fortes épidémies et des famines qui engendrent des révoltes à plusieurs reprises. C'est également à cette période que la guillotine est active sur la place du tour du Sol et fait tomber vingt-deux têtes suite à un complot entre les aristocrates de la région et des émigrés espagnols, accusés d'avoir voler des grains et des denrées. Les événements paraissent s'apaiser dans l'année 1796 pendant laquelle le conseil municipal agit pour le réaménagement urbain. Par exemple, la montée de la place du Cap du Pouy à Morlanne est aménagée³⁴ en novembre 1796. Le cimetière est déplacé du Touron à son emplacement actuel en 1798³⁵.

De nombreuses pétitions des habitants de la ville révèlent le mauvais état du pont de l'Adour, alors en bois et placé plus à l'ouest qu'actuellement. Les plans anciens



placent le pont dans la continuité du hameau du Bas-Pouy.

Détail d'un Plan de la rivière de l'Adour et du canal creusé par les religieux, AD Landes, PL 8669, XVIII^e siècle.

Son effondrement en 1800 engendre sa reconstruction

complète sur les plans de l'architecte Saillard par le charpentier Descaux³⁶. Le pont n'est déplacé et construit en pierre qu'en 1809 et inauguré en 1821³⁷.

²⁹ AN Pierrefitte. F / 13 / 1729. Extrait du registre des délibérations du Directoire, 24 septembre 1796

³⁰ AN Pierrefitte. F / 13 / 1729. Lettre du chef de la 1^{ère} division du ministère de l'intérieur au chef de la 2^e division, 13 juillet 1813

³¹ AM Saint-Sever. 1 P 5. Règlement des exercices des religieuses de Saint-Sever, 29 avril 1791

³² AM Saint-Sever. 1 R 22. Prospectus à l'adresse des pères et mères, 1^{er} juin 1804

³³ AN Pierrefitte. F / 19/ 6326. Autorisation donnée aux congrégations religieuses de femmes dans le diocèse d'Agen, 1819

³⁴ AM Saint-Sever. 1 D 2. Délibération du conseil municipale, 24 novembre 1796

³⁵ AM Saint-Sever. 9 M 31. Devis des ouvrages de maçonnerie pour le nouveau cimetière, 23 mars 1798

³⁶ AD Landes. E dépôt 282/ ES 1757 / 1 O 1. Adjudication pour la reconstruction du pont de l'Adour, 9 novembre 1800

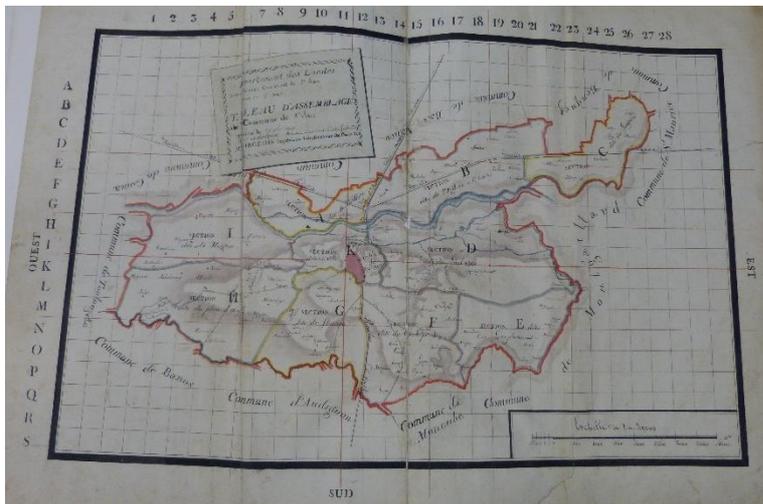
³⁷ AM Saint-Sever, 1 O 18. Inauguration du pont de l'Adour, 1821

Ainsi l'épisode révolutionnaire ne modifie pas la morphologie de la ville mais amorce une campagne de travaux pour les monuments publics qui se poursuit au XIX^e siècle. En revanche, les décrets d'aménagement du territoire décidés à l'Assemblée constituante ont des conséquences pour la région. La commune de Saint-Sever annexe la paroisse de Sainte-Eulalie, de Boulin et récupère une partie de celles de Cauna, de Toulouzette et de Montgaillard, étendant ainsi son emprise.

Les transformations des XIX^e et XX^e siècles :

Bien que la morphologie urbaine soit issue des périodes médiévale et moderne, le XIX^e siècle est un siècle de constructions. Nombre de maisons sont modifiées et reconstruites comme en témoignent la typologie des maisons de la commune et l'étude des registres d'augmentations et diminutions des matrices cadastrales. En 1809, le premier plan cadastral est levé qui rend compte du maillage urbain et de l'emprise du bâti sur l'ensemble de la commune. Sa comparaison avec le plan descriptif de la paroisse sus-mentionné montre un accroissement net du territoire. Pourtant, le développement de la ville ne paraît pas s'être accéléré et il faut noter

une certaine continuité des constructions rurales.



Plan cadastral de la commune de Saint-Sever, 1809. AM Saint-Sever. 1 G 1

La comparaison de la section dite de la ville entre le cadastre de 1809 et le cadastre 1844 permet de constater des modifications essentielles. En 1810, le général Lamarque achète un

îlot pour y faire construire sa maison. Les maisons de l'îlot sont alors détruites, la rue des Ursulines est condamnée à l'est et la rue Agnoutine est ouverte. De même, le passage Navarre est percé au sud de la rue de la Guillerie en 1839 sur décision du conseil municipal³⁸. Enfin, le parcellaire compris entre la place Léon Dufour et la rue Saint-Jean est modifié avec la création d'une place donnant sur la rue du général Durrieu après que la mairie aie acquis l'ancienne grange des bénédictins le 11 mai 1826³⁹. Cette même année, l'hôpital est déplacé dans l'ancien couvent des Capucins⁴⁰.

³⁸ AM Saint-Sever. 1 D 6. Délibération du conseil municipal, 9 juin 1839

³⁹ AM Saint-Sever. 2 M 1. Extrait des délibérations du conseil municipal, 11 mai 1826

⁴⁰ AM Saint-Sever. Etat des propriétés cadastrales, 1 G 8

Le mouvement de construction, encore timide dans la première moitié du XIX^e siècle, concerne particulièrement la zone rurale. Des quartiers nouveaux se créent

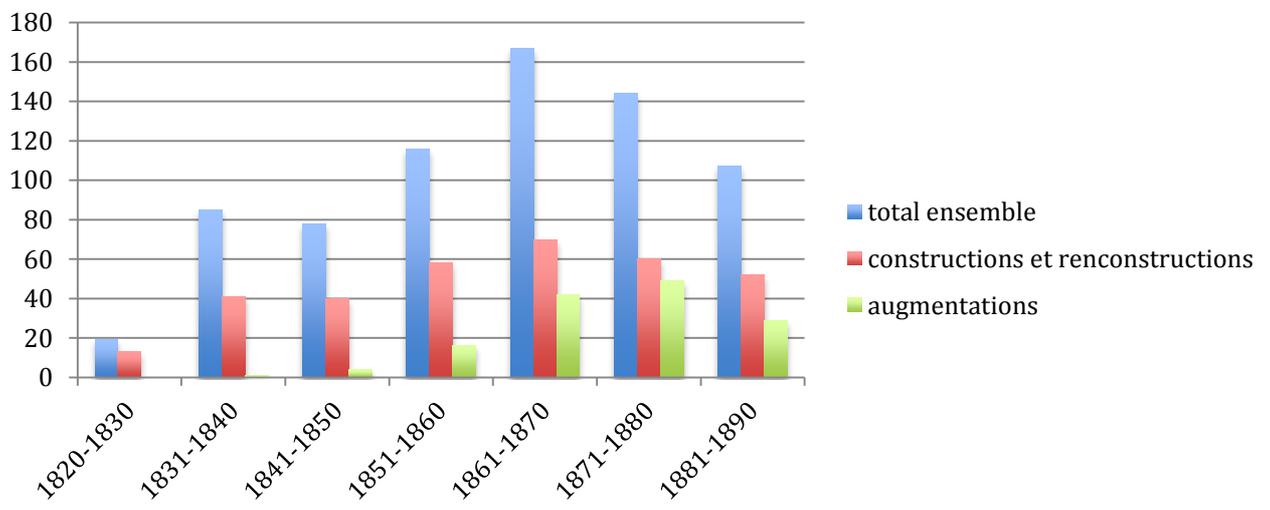
autour d'anciennes fermes comme à la Loubart, à l'Escales ou à Soustas.



Plan cadastral de la commune de Saint-Sever, 1844. AM Saint-Sever, 1 G 2

Saint-Sever : Mouvement de la construction sur la période de 1820 et 1890

Source : registre des augmentations de la matrice cadastrale, AM Saint-Sever



Le graphique rendant compte des mouvements de la construction montre une vague de constructions et d'augmentations dans la seconde moitié du XIX^e siècle. La part des constructions nouvelles concerne toutes les sections cadastrales. Pourtant, ces travaux s'implantent majoritairement dans la ville (39%). Du fait d'aménagements urbains d'importance, des maisons sont détruites et d'autre voient le jour. C'est le cas notamment au croisement de la rue des Arceaux et du tribunal.



Plan des aménagements à faire à la rue du Tribunal, AM Saint-Sever, 2 O 38, 1860

Afin de procéder à l'élargissement de la rue du Tribunal, anciennement rue Marrast, une maison est détruite, les trois autres, dans son prolongement rue des

Arceaux, sont alors reconstruites entièrement⁴¹.

Ces travaux publics concernent également les édifices communaux. Alors que les courses de taureaux sont déplacées en 1835 de la place du tour du Sol à l'esplanade de Morlanne⁴², les premières arènes de bois sont construites par le charpentier Pierre Lassère en 1854⁴³ avant que celles en dur ne soient bâties par l'architecte Pommade en 1932⁴⁴.

Carte Postale ancienne, vue des arènes de bois à Morlanne.



L'abattoir est également inauguré en 1866⁴⁵ et l'année suivante a lieu la reconstruction de l'école congrégationniste des frères chrétiens par l'architecte départementale Alexandre Ozanne⁴⁶.



Après le vote au parlement du plan Freycinet le 17 juillet 1879, la construction de la ligne de chemin de fer reliant Saint-Sever à Mont-de-Marsan, Dax et Pau débute. Sa mise en place entraîne des modifications du paysage avec, par exemple, la construction en 1888 du pont cage sur l'Adour par l'entreprise Fourchambault. L'emplacement de la

⁴¹ AM Saint-Sever, Registre des augmentations et des diminutions cadastrales, 1 G 8

⁴² AM Saint-Sever. 1 D 6. Délibération du conseil municipal, 11 août 1854

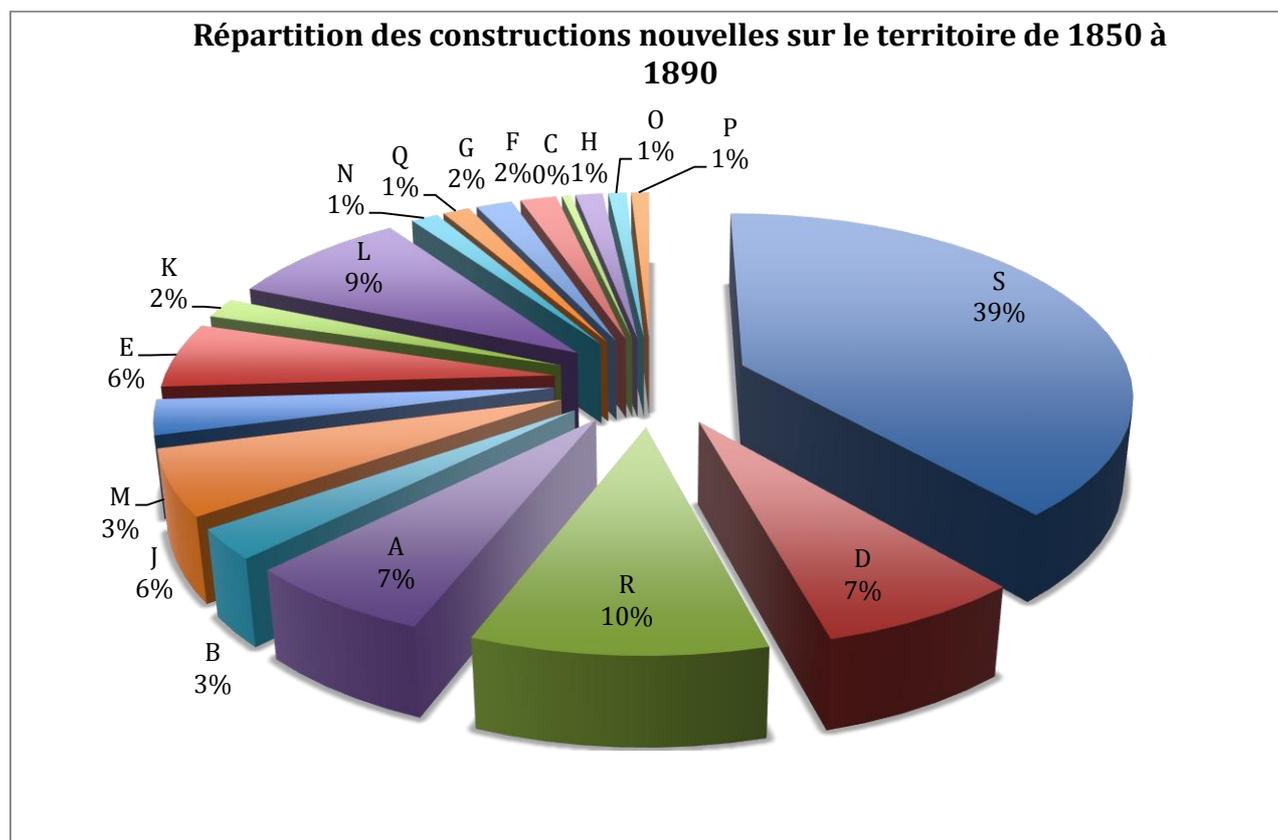
⁴³ AM Saint-Sever. 11 M 32. Adjudication au rabais pour la construction des arènes en bois, 4 juin 1854

⁴⁴ Date et signature portées

⁴⁵ AM Saint-Sever. 3 M 11. Rapport de l'adjudication au rabais de l'abattoir, 19 novembre 1865

⁴⁶ AM Saint-Sever. 1 R 21. Lettre d'Alexandre Ozanne au maire de la ville, 12 juillet 1867

gare est décidé dans la vallée de l'Adour et un escalier monumental est alors aménagé pour relier la gare au centre-ville⁴⁷. La ligne est inaugurée le 12 août 1891 et fonctionne jusqu'au 7 avril 1970, date à laquelle la ligne est fermée aux voyageurs. Aujourd'hui, la gare (transformée en infrastructure sportive), son escalier monumental et le chemin de fer sont encore visibles. Ainsi, les constructions nouvelles et le développement des infrastructures concernent également les abords de ville.



En effet, 60 % des constructions nouvelles de la section A et 68 % de la section D se situent à Péré qui, comme en témoigne l'architecture et la modénature de ses bâtiments, s'urbanise à cette période. De même, 65 % des maisons nouvelles de la série R s'implantent dans le quartier du Bas Pouy et de Pontix alors que 61 % de la section E concerne le nord de la rue Bellocq et que 70 % de la section J s'installe dans le quartier de la Guillerie. Bien que cette urbanisation des faubourgs ait été amorcée dès le XVIII^e siècle, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la ville repousse le rural.

Au tournant du XX^e siècle, un soin particulier est apporté aux places de la ville. La place du Tribunal est grandement modifiée avec le déplacement de la gendarmerie en 1876 rue du Bellocq⁴⁸ et la destruction de la maison dite Seignotte afin de construire une halle pour le marché inaugurée en 1897⁴⁹.

⁴⁷ AM Saint-Sever. 10 O 3. Extrait des délibérations du conseil municipal, 7 juin 1891

⁴⁸ AM Saint-Sever. 2 O 58. Arrêté du préfet des Landes pour la reconstruction de la caserne de gendarmerie, 1876

⁴⁹ AM Saint-Sever. 3 M 2. Procès verbal de l'adjudication définitive des travaux de la halle, 1897

Une esplanade est aménagée place de la République en 1894 et transformée en parking dans les années 1960.



De plus, la maison Guyon sur la place du Tour du Sol est détruite en 1902⁵⁰ pour permettre aux habitants de rejoindre plus aisément le parc de Toulouzette.

Carte postale ancienne montrant la maison Guyon

Enfin, l'esplanade de Morlanne est également réaménagée en 1901⁵¹ : la place est réhabilitée et la municipalité veut déplacer le foirail mais par un référendum tenu en septembre 1901 cette décision est repoussée.

Carte postale ancienne montrant le foirail à Morlanne, 1903

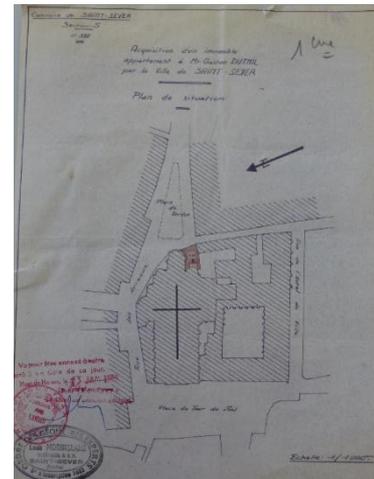


A cette même période un nouveau type architectural voit le jour : la villa. Bien que peu nombreuses à Saint-Sever, il faut tout de même noter l'implantation de demeures de ce type aux abords de la ville. Dans les années 1930, on voit s'établir des demeures à l'architecture dite « régionaliste » : faux pans de bois, toiture à pente raide... Autant d'éléments qui sont identifiables dans ce nouveau type d'architecture. Leur implantation suit celle des villas des années 1900-1910 dans des quartiers encore peu urbanisés où les maisons peuvent venir se positionner en milieu de parcelle.

Les extensions récentes, cités et lotissements :

Peu de changements sont à noter en centre-ville dans la seconde moitié du XX^e siècle si ce n'est place de Verdun avec la destruction de la maison Duthil attenante à l'absidiole sud de l'abbatiale en 1962.

Plan d'acquisition de la maison Duthil par la municipalité, AD Landes 214 W 142, 13 janvier 1959



⁵⁰ AM Saint-Sever. 8 M 2. Affiche pour avertir de l'adjudication des matériaux provenant de la destruction de la maison Guyon, 16 février 1902

⁵¹ AM Saint-Sever. 2 O 54. Rapport de la commission de Morlanne sur le déplacement du foirail, septembre 1901

La rue du sénéchal est percée en 1965, détruisant une maison de notable. L'élément le plus marquant de la période est l'apparition du lotissement qui entraîne une explosion du bâti en zone suburbaine. Un rebond démographique engendre de nombreuses constructions : le lotissement du Téré à Péré et la cité Montadour, unique cité dite « Castor » sur le territoire, sont construites en 1964. Le lotissement du Cap de Gascogne au sud, celui du Beth-Céou à Augreuilh sont construits en 1967.

DESCRIPTION DE LA COMMUNE

Un site entre plaine et colline :

Situé à la frontière de la plaine des Landes et du massif de la Chalosse, la ville de Saint-Sever s'élève sur un pic, ce qui lui valut le nom de « Cap de Gascogne » dès la période médiévale. Le nord de la commune est donc formé d'un plateau rencontrant un éperon d'une hauteur de 100 mètres au-dessus du niveau de la mer, qui donne sur la vallée de l'Adour. Cet abrupt est recouvert d'une végétation dense qui soutient la terrasse creusée en différents endroits par le réseau hydrographique (ruisseau du Touron) et par la côte de Brille, ancien chemin d'accès à la ville. Ces deux avancées délimitent la colline de Morlanne où se situe la première implantation urbaine de Saint-Sever, au IV^e siècle. L'arrière du plateau est composé de vallons où se côtoient bois et champs.

La commune s'étend sur 46,96 km². Elle est bordée au nord par les communes de Cauna, Aurice, Bas-Mauco et Benquet ; Saint-Maurice-sur-Adour et Montgaillard à l'est, Toulourette et Montaut à l'ouest. Elle jouxte Banos, Audignon et Montsoué au sud.

Le réseau hydrographique est principalement créé par l'Adour qui traverse la commune d'est en ouest sur 7,3 km. Le fleuve est constitué d'une succession de plans d'eau formant des gravières. Le Gabas, affluent de l'Adour, délimite la commune au sud. Outre ces deux chemins d'eau principaux, de nombreux ruisseaux sillonnent le territoire.

Une voie rapide récente traverse la ville du Nord au Sud pour rejoindre Mont-de-Marsan et Orthez (D933s). Les autres routes principales liant Tartas à Aire-sur-Adour par Péré (D924) ou Saint-Sever à Pau par le cœur de ville (D944) sont issues d'un tracé plus ancien et dénommées comme tel sur des plans de la fin du XVIII^e siècle.

Une bipolarité territoriale :

La commune de Saint-Sever présente un cœur de ville au maillage urbain dense. Issue de la période médiévale, il s'étend à la fin du XVIII^e siècle aux faubourgs proches lorsque la ville n'est plus cantonnée dans ses remparts. L'enfermement du bâti dans des enceintes se retrouve sur la carte de Cassini mais celle de l'Etat-major (1820-1867) reflète bien cette adjonction des périphéries au cœur de ville. L'urbanisation se poursuit dans les quartiers de Péré et du Bas du Pouy, bordant l'Adour, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle avec l'implantation d'industries le long de la route de Pau et de Tartas. Ce n'est que depuis les années 1960 que le sud de la ville se voit doté de zones pavillonnaires et de lotissements avec des

constructions dans les quartiers de l'Espérance à l'ouest, du Castallet au sud et du Gabarret à l'est.

Pourtant, les environs du centre-ville restent à caractère rural avec la présence de hameaux disséminés dans les vallons de la Chalosse (Augreuilh) ou dans la vallée de l'Adour (Sainte-Eulalie). Entre ces hameaux, des fermes ponctuent le paysage témoignant de l'implantation d'anciennes métairies, rappelant la portée économique du cœur de ville sur la campagne environnante.

L'évolution de la population :

Le premier chiffre concernant le dénombrement de la population de Saint-Sever date de 1768. La population est alors de 4600⁵². Quelques années plus tard, en 1796, la population a sensiblement augmenté, passant à 5270⁵³.

Le diagramme de l'évolution de la population effectué par l'EHESS montre une moyenne autour de 4600 habitants depuis la Révolution. Une chute significative de la population intervient à la perte du statut de sous-préfecture en 1926 et se poursuit jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale.

En 2012, la population saint-séverine comptait 4733 habitants.

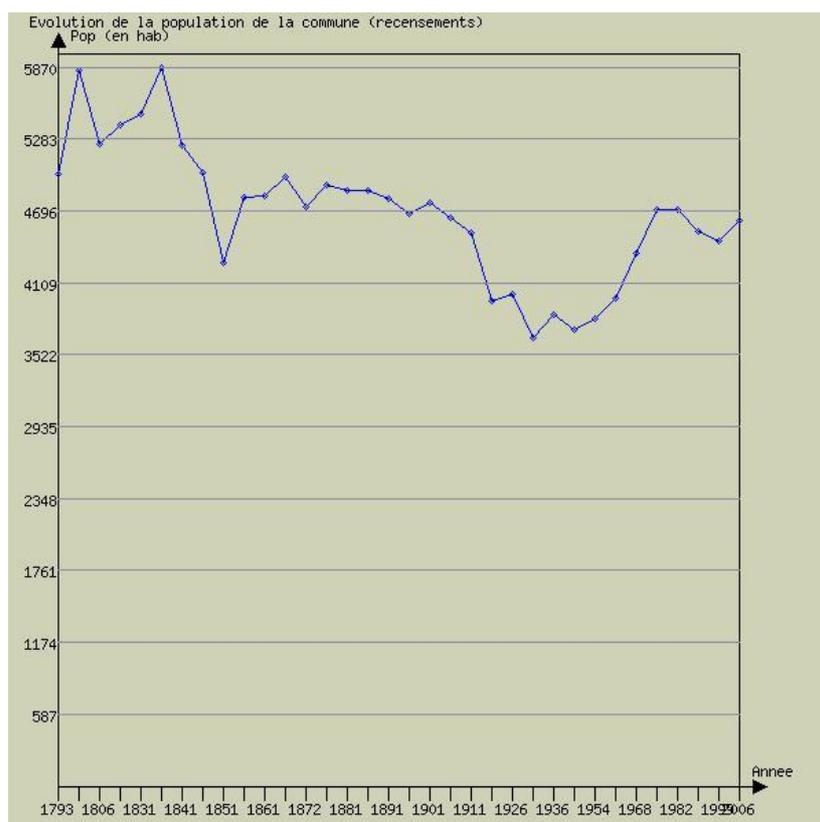


Diagramme de l'évolution de la population de 1793 à 2006 ©INSEE - EHESS

⁵² AM Saint-Sever. BB 7. Délibération du corps de ville, 1768

⁵³ AD Landes. E dépôt 282/ES 1757/1F1. Lettre des administrateurs municipaux au ministre de l'intérieur, 14 germinal an V